



HAL
open science

**Recension à E. Bignami, In viaggio dall'utopia al
Brasile. Gli anarchici italiani nella migrazione
transoceanica (1876-1919)**

Jair Santos

► **To cite this version:**

Jair Santos. Recension à E. Bignami, In viaggio dall'utopia al Brasile. Gli anarchici italiani nella migrazione transoceanica (1876-1919). Brésil(s). Sciences Humaines et Sociales, 2021, 20, 10.4000/bre-sils.10353 . hal-04385944

HAL Id: hal-04385944

<https://hal.science/hal-04385944>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Brésil(s)

Sciences humaines et sociales

20 | 2021

Le Brésil portugais. Hommage à A. J. R. Russell-Wood

Bignami, Elena. *In viaggio dall'utopia al Brasile. Gli anarchici italiani nella migrazione transoceanica (1876-1919)*

Jair Santos



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bresils/10353>

ISSN : 2425-231X

Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

Édition imprimée

ISBN : 978-2-7351-2065-9

ISSN : 2257-0543

Référence électronique

Jair Santos, « Bignami, Elena. *In viaggio dall'utopia al Brasile. Gli anarchici italiani nella migrazione transoceanica (1876-1919)* », *Brésil(s)* [En ligne], 20 | 2021, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 10 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/10353>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2021.



Brésil(s) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bignami, Elena. *In viaggio dall'utopia al Brasile. Gli anarchici italiani nella migrazione transoceanica (1876-1919)*

Jair Santos

RÉFÉRENCE

Bignami, Elena. *In viaggio dall'utopia al Brasile. Gli anarchici italiani nella migrazione transoceanica (1876-1919)*. 2017. Bologne: Bologna University Press.

- 1 En 1915, Mgr Giuseppe Aversa, le nonce apostolique à Rio de Janeiro, manifestait son inquiétude vis-à-vis de la présence des immigrants italiens sur le territoire brésilien dans une lettre adressée à la Secrétairerie d'État du Saint-Siège. D'après l'ambassadeur, on constatait au Brésil une différence profonde de tempérament entre les Italiens qui s'installaient dans les milieux ruraux et ceux qui restaient dans la prometteuse ville de São Paulo, alors en plein développement industriel. Tandis que les paysans conservaient presque intacte, dans la nouvelle patrie, la piété religieuse et les liens familiaux, les émigrés urbains se révélaient surtout des agitateurs, c'est-à-dire de socialistes, anarchistes et anticléricaux. Le représentant du Saint-Siège ne mâchait pas ses mots à l'égard de ses propres compatriotes : selon lui, les Italiens de São Paulo étaient une masse corrompue qui, pendant la traversée de l'équateur, « n'[avait] malheureusement pas eu le bon sens de jeter à la mer [son] triste bagage plein d'anticléricisme et de principes nocifs à la société et à l'individu ». C'est précisément à ce groupe d'immigrants, si négativement décrit par l'autorité ecclésiastique, que le livre de l'historienne Elena Bignami est consacré.
 
- 2 L'émigration italienne vers le Brésil constitue un chapitre fondamental de l'histoire de ce pays, surtout à partir de 1888, lorsque l'abolition de l'esclavage a entraîné le besoin immédiat de remplacer la main-d'œuvre africaine. Pour y répondre, le pays a ouvert ses portes aux immigrants européens, accueillant successivement de nombreuses vagues d'entre eux en provenance, principalement, d'Italie, du Portugal et d'Espagne. Le flux migratoire s'est dirigé d'abord vers l'arrière-pays des États méridionaux (Paraná, Santa Catarina et Rio Grande do Sul), encore largement dépeuplés à la fin du XIX^e siècle ; ensuite, à partir de 1900, il s'est orienté en direction de l'État de São Paulo où les plantations de café demandaient davantage de travailleurs et dont la capitale devenait une ville industrialisée offrant des débouchés aux nouveaux arrivants. Bien que les statistiques ne soient pas tout à fait précises, on estime qu'environ 1 400 000 citoyens italiens se sont installés au Brésil entre 1884 et 1940. L'histoire et les étapes de cette présence sur le territoire brésilien sont rappelées par l'auteure dans la première partie de son livre qui met bien en lumière l'intérêt historiographique du phénomène et son importance à la fois économique, sociale, politique et culturelle.
- 3 La portée du sujet est révélée aussi par les nombreux travaux sur l'immigration italienne publiés tant au Brésil qu'en Italie dans les trente dernières années. Il s'agit désormais d'un courant historiographique vaste, nourri par une grande diversité d'objets et de perspectives. Néanmoins, force est de constater que cette richesse est un défi pour les jeunes générations de chercheurs qui s'y lancent : que peut-on ajouter de neuf ? La démarche d'Elena Bignami est digne d'attention précisément par sa capacité à

analyser des questions déjà assez connues, comme la fondation de la Colônia Cecília ou bien la formation des mouvements sociaux au début du XX^e siècle à São Paulo, sous une perspective différente et surtout en mobilisant de nouvelles sources. Sa recherche se distingue, de ce point de vue, en articulant constamment l'analyse des documents des archives brésiliennes (São Paulo et Rio de Janeiro) et ceux des archives italiennes (Rome, Florence, Milan, etc.). L'examen croisé des sources primaires offre ainsi un cadre large qui le distingue d'une partie de l'historiographie sur l'immigration, particulièrement celle des historiens du Brésil méridional, souvent exclusivement attachés à l'étude micro-historique des contextes locaux (un village, une communauté ou bien une trajectoire singulière ou familiale) sans insérer le phénomène de la mobilité humaine dans la perspective internationale qui est la sienne par excellence. C'est pourquoi l'objet de cet ouvrage – l'émigration des anarchistes italiens vers le Brésil – se prête avec cohérence à l'approche transnationale déployée par l'auteure afin de saisir la circulation transocéanique des acteurs (et de leurs idées) qui les ont conduits à reproduire chez les Brésiliens le mouvement auquel ils avaient participé en Italie.

- 4 Cet essai de transplanter au Brésil l'idéal anarchiste apparaît très clairement dans l'exemple de la Colônia Cecília évoqué par l'historienne dans la première partie de l'ouvrage. La fondation, en 1890, par le pisan Giovanni Rossi d'une communauté dans l'État du Paraná organisée selon des principes collectivistes, sans religion ni propriété privée, et avec des relations familiales bouleversées par l'expérimentation de l'amour libre, a donné une certaine notoriété à l'anarchisme italien au Brésil. C'est la raison pour laquelle cet épisode, bien qu'il n'ait été qu'une expérimentation sans réussite et sans effets durables, a déjà fait l'objet de plusieurs travaux, y compris en langue française sous la plume d'Isabelle Felici dont la thèse pionnière, « Les Italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil, 1890-1920 », soutenue à Paris III en 1994, est un point de départ de la recherche menée par Elena Bignami.
- 5 Le livre se poursuit avec une deuxième partie consacrée entièrement au cas de São Paulo et à l'organisation d'une propagande anarchiste par les Italiens qui s'y sont installés au long des deux premières décennies du XX^e siècle. On y trouve la présentation des trajectoires de quelques personnages importants pour le mouvement (tel que Galileo Botti, un anarchiste de Livourne qui a aidé à créer la presse militante à São Paulo et a subi de ce fait des persécutions policières), l'analyse du rapport entre l'urbanisation croissante de la capitale *paulista* et la formation des mouvements sociaux, l'examen du rôle joué par les journaux créés pour la propagande (*1° Maggio*, *L'Avvenire*, *La Battaglia*, etc.) et l'enquête sur la participation féminine dans la militance. Outre les objets classiques des études sur l'immigration, tels que les parcours individuels et la création de la presse en langue maternelle, deux aspects explorés par l'auteure méritent d'être soulignés car ils offrent la possibilité de formuler de nouvelles réflexions sur le sujet : d'un côté, l'étude de la répression policière contre les anarchistes italiens, fondée sur les sources de la police de l'État de São Paulo ; de l'autre, le rôle joué par les femmes dans la consolidation non seulement de l'anarchisme mais encore de l'ensemble des mouvements sociaux.
- 6 Les documents policiers mis en valeur par l'historienne aident à tracer un panorama plus complet de son objet d'étude et montrent la diversité des questions sur lesquelles il est possible de réfléchir à partir de ces sources. Par exemple, le chef de la police de São Paulo, dans un rapport du 10 juillet 1893, jette l'anathème contre les Italiens

présents dans sa ville avec des mots très durs : « Ils n'apportent pas le bras qui travaille mais le bras qui incendie ; ils n'apportent pas la civilisation mais des dynamites ; ils ne viennent pas pour bâtir mais pour détruire. » Il s'agit d'une critique féroce contre l'immigration politisée en opposition à celle paisible et ordonnée des paysans. On constate ainsi qu'à partir d'une source policière il est possible d'examiner tant la vision des autorités brésiliennes à l'égard du phénomène migratoire que l'interprétation locale du mouvement anarchiste. Au Brésil, celui-ci fut très tôt identifié par le gouvernement comme une menace à la stabilité politique de la République récemment proclamée. En conséquence, il fut l'objet de plusieurs mesures répressives, y compris avec le recours à la déportation d'émigrés anarchistes. Ainsi, l'analyse de la répression d'une idée et d'un mouvement politique qui circule d'un pays à l'autre se révèle-t-elle utile pour évaluer plus concrètement leur pénétration et leur vraie influence dans la culture nationale.

- 7 L'autre démonstration d'originalité du livre, déjà soulignée, à savoir la part prise par les femmes dans les mouvements sociaux, permet aussi d'élargir la compréhension du développement de l'anarchisme italien au Brésil sous le regard féminin. L'historienne y consacre un chapitre entier, rappelant d'abord les lacunes de l'historiographie concernant le rôle des femmes dans l'expérience anarchiste. Pour combler en partie ce vide, l'ouvrage dédie plusieurs pages aux publications adressées au public féminin dans les journaux de militance (*Il Risveglio*, *La Battaglia*, *Anima e Vita*, etc.) et se centre sur des figures très actives dans le mouvement, telles que Emma Zimel et Ernestina Lesina qui dénonçaient la servitude familiale des femmes. En bref, leur mobilisation se concentrait sur trois axes : la constitution de groupes anarchistes féminins, la bataille anticléricale et la participation active des femmes dans la société.
- 8 Quoique la contribution de cet ouvrage au débat sur l'influence italienne dans la formulation de l'anarchisme au Brésil soit importante, il y a encore des points à creuser. On peut se poser, par exemple, la question non affrontée par l'auteure, puisque la chronologie du livre s'arrête en 1919, de la durée du mouvement et de l'adhésion des acteurs politiques brésiliens aux idées lancées par les Italiens. En outre, la problématique religieuse, qui n'est pas traitée dans cet ouvrage (l'historienne y a pourtant consacré un article paru en 2020 dans la revue en ligne *Storicamente* : « Il controllo delle coscienze nel Nuovo Mondo: missionari e anarchici alla conquista degli emigranti italiani nel Brasile della República Velha »), est aussi une question ouverte dont l'importance est attestée par l'anticléricalisme des anarchistes et par la perplexité du nonce apostolique face au comportement des immigrés militants à São Paulo. S'il est vrai, comme disait Mgr Aversa, que les Italiens partis au Brésil n'ont pas jeté à la mer leur bagage idéologique, les historiens ont donc la chance de pouvoir continuer à chercher et à inspecter chacune de leurs valises dans l'espoir de mieux connaître les hommes et les femmes qui ont quitté leur patrie en quête d'une nouvelle vie sur le sol brésilien.

AUTEURS

JAIR SANTOS

École normale supérieure de Pise